QUÉBEC : annulation de l’édition 2020 du Festival Classica



QUÉBEC : annulation de l’édition 2020 du Festival Classica. Dans un communiqué paru ce jour (9 avril 2020) c’est avec tristesse que nous apprenons l’annulation du festival CLASSICA 2020, comprenant entre autres le Récital-Concours international de Mélodies françaises. Premier événement musical d’importance chaque printemps, CLASSICA ouvre la saison des festivals estivaux. Son annulation, même si l’espoir et la combattivité se tournent dès lors vers l’édition 2021, présage des temps sombres pour le monde de la culture et du spectacle vivant pour l’été 2020. Un format inédit comprenant certains spectacles programmés au printemps 2020, pourrait avoir lieu à l’automne…

Nous publions ci après le communiqué dans son intégralité:

« **L’édition 2020 du Festival Classica ne sera pas présentée Saint-Lambert, le 9 avril 2020 –** En raison de la situation actuelle liée au coronavirus (COVID-19), le Festival Classica ne pourra pas présenter son édition 2020 prévue du 29 mai au 21 juin sous le thème De Beethoven à Bowie.

« *Depuis le 12 mars dernier, nous avons suivi de très près l’évolution de la situation. À moins de deux mois du Festival, nous étions prêts à réaliser notre 10e édition dans son entièreté, laquelle se serait avérée spectaculaire. Nous y avons cru jusqu’à la fin. Cependant, les risques pour la santé publique étant trop importants, il était inévitable d’en*

arriver à cette décision », a déclaré le directeur général et artistique du Festival Classica, **Marc Boucher**.

Détenteurs de passeports de l'édition 2020
Des informations spécifiques seront communiquées à toutes les personnes s'étant déjà procuré des passeports.

Soirée concert-bénéfice du Festival Classica
Le Festival doit également annuler sa soirée concert-bénéfice Cirkopéra Musica Femina initialement prévue le 2 avril, puis reportée au 21 mai. Des informations seront également transmises aux personnes ayant déjà réservé leurs billets pour cet événement, lequel revêt une importance capitale dans le financement des activités du Festival.

« *Depuis plus d'un an, la préparation de l'édition 2020 a nécessité des efforts considérables de la part de l'équipe du Festival, de ses partenaires et bien sûr des nombreux artistes de talent prévus à l'affiche, en plus d'engendrer des dépenses importantes. Afin de poursuivre notre mission d'assurer la promotion d'un espace public qui provoque la rencontre entre la musique classique au sens large, les artistes, la relève musicale et la population, il faudra redoubler d'efforts et d'imagination. Plus que jamais, les appuis sur lesquels le Festival a pu compter jusqu'ici seront déterminants afin d'assurer sa pérennité* », a ajouté Marc Boucher.

Remerciements
Le conseil d'administration et la direction du Festival Classica tiennent à remercier les gouvernements du Québec et du Canada, particulièrement le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Secrétariat à la région métropolitaine du ministère des Affaires municipales et de l'Habitation et Patrimoine canadien, ainsi que la Ville de Saint-Lambert. Nous remercions également nos collaborateurs : Hydro-Québec, Loto-Québec, Desjardins et IGA Louise Ménard.

Tourné vers l'avenir

Malgré l'incertitude ambiante, le Festival réfléchit déjà à la possibilité de présenter cet automne, dans une édition hors-série, quelques-uns des concerts initialement prévus pour son édition 2020 et envisage plusieurs scénarios à cet effet.
Nous souhaitons à toutes et à tous bon courage dans cette crise qui nous affecte », a conclu M. Boucher.

À propos du Festival
Fondé en 2011, le Festival Classica, organisme à but non lucratif, assure la promotion d'un espace public qui provoque la rencontre entre la musique classique au sens large, les artistes, la relève musicale et la population. À cette fin, le Festival offre un programme exceptionnel dans un environnement familial et chaleureux. Le Festival offre également par sa mission éducative la possibilité aux jeunes musiciens en formation de se produire sur la Scène Desjardins de la relève, qui leur est entièrement dédiée. »

Parsifal par Graham Vick et Omer Meir Wellber (Palerme, janvier 2020)



L'OPERA chez vous. PARSIFAL par Graham Vick, Ven 10 avril 2020, 15h. Dans la mise en scène du mordant **Graham Vick**, **Omer Meir Wellber** dirige le dernier opéra de Wagner au **Teatro Massimo di Palermo** : une représentation filmée en janvier 2020, rendue accessible **ce vendredi 10 avril 2020** et **jusqu'au 9 juillet**

2020. Une production prometteuse, poétique et virulente avec la Kundry de notre mezzo française **Catherine Hunold**, vrai format wagnérien d'une présence irrésistible… à voir évidemment.

VISIONNER PARSIFAL par Graham Vick / Omer Meir Wellber :
https://www.arte.tv/fr/videos/094805-000-A/richard-wagner-parsifal/

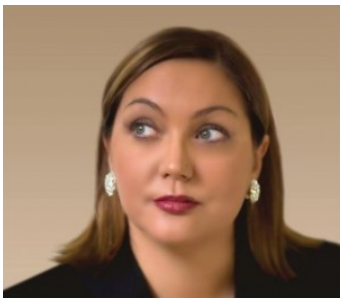
Distribution
Richard Wagner : Parsifal, 1882

Music Director / direction musicale : Omer Meir Wellber
Director / mise en scène : Graham Vick
Avec Julian Hubbard, Tómas Tómasson, John Relvea, Alexej Tanovitski, Thomas Gazheli, Catherine Hunold
Choreography: Ron Howell
Italy 2020, 3h45 min – prochaine critique sur classiquenews.com

---

LIRE aussi notre critique complète de Lohengrin de Wagner avec

[l’Ortrud onctueuse, sirène incandescente de… Catherine Hunold (Nantes, sept 2016)]



Vocalement, c’est l’Ortrud magnétique de Catherine Hunold qui vole la vedette : l’acte II – acte où la sirène manipulatrice sème dans l’esprit d’Elsa le poison du doute, est son acte; port de magicienne implacable et majestueuse dans la lignée des Médée et des Armide, des opéras baroques et préclassiques, la mezzo voluptueuse sait injecter sa suffisance impériale quitte dans un rapport sadique à dominer voire humilier ses proies trop complaisantes : évidemment Telramund le prince accusateur d’Elsa dont elle fait le bras armé de sa vengeance (très convaincant **Robert Hayward** qui façonne et nuance lui aussi son personnage : sa grande aisance scénique ajoute à sa crédibilité); et quand la sorcière noire invoque l’esprit de Wotan et de Freia – claire préfiguration du Ring à venir, **Catherine Hunold** fait valoir la souplesse jamais forcée de ses graves vénéneux en somptueuse déité wagnérienne…

LIRE ici notre présentation des

OPERAS CHEZ SOI pendant le confinement

Opéras et ballets de l'Opéra national de **Paris** de **mai 2020**

Opéras accessibles depuis le site du Metropolitan Opera de **New York**

et aussi

Musées et expositions en ligne

_____
_____

Les 30 ans de Doulce Mémoire à l'Opéra de TOURS



REPORTAGE. DOULCE Mémoire fête ses 30 ans. Artiste en résidence, l'ensemble Doulce Mémoire fondé par Denis Raisin-Dadre fêtait mercredi 19 juin 2019 sur la scène de l'Opéra de Tours, ses 30 ans d'activité artistique et musicale. Plateau exceptionnel avec la participation de Jean-François Zygel, le choeur de l'Opéra de Tours et tous les musiciens et chanteurs, complices familiers de l'ensemble qui a su rendre vivant et accessible l'immense livre des merveilles que composent les musiques de la Renaissance. Le propre de l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre est d'approcher un très large répertoire musical en impliquant toutes les disciplines, la musique évidemment et la pratique instrumentale propre aux XVè, XVIè siècles principalement ; mais aussi, la peinture et la littérature. Le geste défendu par Denis Raisin Dadre s'enrichit d'une culture élargie qui interroge à partie de la musique, tous les arts, si féconds à cette période.

LIRE aussi notre présentation complète du gala exceptionnel des 30 ans de DOULCE MEMOIRE à l'Opéra de Tours

REPLAY, DANSE pendant le confinement : les perles de classiquenews

REPLAY DANSE pendant le confinement. CLASSIQUENEWS sélectionne ici les meilleurs ballets actuellement accessible sur la toile, avec mention de la date ultime pour les voir et les revoir. Profitez du confinement pour réviser vos classiques et (re)découvrir les productions les plus passionnantes de la décade…

spécial CONFINEMENT 2020

Sélection DANSE de classiquenews

Tous les ballets les plus enchanteurs **à voir chez soi**

_____

MERCE CUNNINGHAM, hommage par l'Opéra de Lyon
Jusqu'au 10 octobre 2020
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/theatre-et-danse/1

081207-l-hommage-a-merce-cunningham-par-le-ballet-de-l-opera-de-lyon.html

Durée : 1h06mn



HASARD CRÉATIF… Pour les 10 ans de la mort de Merce Cunningham (2009), le Ballet de l'Opéra de Lyon rend hommage en 2019 au chorégraphe américain, qui a réinventé dans les années 1940, le langage chorégraphique (postmodern-dance) dans un esprit libre et fantaisiste comme marqué par les impulsions nées du hasard dont aujourd'hui, la vitalité et la sincérité se distinguent. Ont collaboré avec le chorégraphe, le compositeur John Cage, les peintres néo-dadaïstes précurseurs du Pop art Robert Rauschenberg et Jasper Johns, les musiciens Morton Feldman et David Tudor, au générique de cet anniversaire lyonnais. Au programme, deux pièces majeures **Summerspace** (1958) et **Exchange** (New York, 1978 ; notre photo ci dessus).

Sur un fond de scène coloré en touches pointillistes reprises sur le collant des solistes (signé Robert Rauschenberg, pour Summerspace, jouée à deux pianos), l'écriture des 6 danseurs est aérienne, flexible, en suspension, très contrôlée, agissant par séquences plutôt que par numéros amples et continus, en une série de figures individualisées. En cela au diapason d'une musique, elle aussi jaillissante, syncopée, fragmentée, expérimentale comme improvisée et séquentielle (Feldman). Exchange plus récent, reprend le principe aléatoire de John Cage dans sa musique : comme dans l'atelier, ou la

coulisse où s’affine le travail soliste et collectif, la moitié des danseurs exécute une série de gestes repris ensuite par l’autre moitié puis par l’ensemble, selon un ordre et des configurations nées du hasard. L’impression de work in progress est davantage rehaussé par la musique, une bande sonore agglomérant des sons bruts, ceux d’une matrice instinctive, comme inaboutie…

Chorégraphie : Merce Cunningham
Musique : Morton Feldman, Ixion
Ballet de l’Opéra de Lyon
filmé en nov 2018

_____
_____

PROJET BEETHOVEN par John Neumeier
jusqu’au **12 mai 2020**

https://www.arte.tv/fr/videos/095221-000-A/ballet-de-john-neumeier-le-projet-beethoven/



Filmé depuis Baden Baden. Dans son « Projet Beethoven », le chorégraphe à Hambourg John Neumeier mêle les codes du ballet d'action (voire de la pantomime) au souffle grandiose du ballet symphonique. La première partie, « Beethoven Fragments », sollicite d'abord le piano (Variation Diabelli par l'excellent pianiste Michał Białk) et un grand solo de danseur dans le style d'un pantin qui exalte le sentiment d'énergie et de facétie… autour et sur le piano… illustrant les épisodes de la vie du compositeur ; la seconde partie revendique et assume le souffle symphonique en s'appuyant sur l'architecture irrésistible de la Symphonie n°5, « Eroica ».
Au Festspielhaus de Baden-Baden, le danseur Aleix Martínez se glisse dans la peau du musicien de génie. Sur scène, il est accompagné d'Edvin Revazov (l'idéal de Beethoven), d'Ann a Laudere (la « bien-aimée lointaine » de Beethoven), de Patricia Friza (la mère de Beethoven) et de Borja Bermudez (le neveu de Beethoven) pour les autres rôles principaux. John Neumeier parle d'un poème chorégraphique inspiré de la musique de Beethoven »… Par la troupe de danseurs Hamburg Ballett John Neumeier accompagné par Deutsche Radio Philharmonie.

_____
_____

BEETHOVEN : La Pastorale par Thierry Malandain
6è symphonie de Beethoven

Jusqu'au **17 juin 2020**

https://www.arte.tv/fr/videos/094382-000-A/la-pastorale-de-thierry-malandain-au-theatre-de-chaillot/



« La Pastorale » synthétise ce qu'est la Symphonie n°6 dite Pastorale de Beethoven, selon la conception du chorégraphe **Thierry Malandain**, directeur du Centre chorégraphique national de Biarritz. La création commande du Théâtre national de la Danse à Chaillot, célèbre le 250ème anniversaire du célèbre compositeur allemand. Cela commence dans l'agitation voire la transe collective d'un corps de ballet tout de noir vêtu, comme contraint dans un labyrinthe fait des barres des danseurs ; puis quand les premières mesures de la 6è symphonie de Beethoven, miracle pastoral s'énonce, le corps de ballet paraît en blanc, comme en un nouveau rituel païen et primitif… Thierry Malandain n'en est pas à son premier Beethoven : après Les Créatures (d'après Les Créatures de Prométhée) et Silhouette (d'après le troisième mouvement de la Sonate n°30, opus 109), voici la troisième approche beethovénienne de Malandain. La Sixième Symphonie de Beethoven est une célébration de la nature. Sereine, exprimant le sentiment panthéiste de la Beethoven, le ballet qu'en déduit Malandain ressuscite la pastorale antique, primitive, fleurie et candide. Beethoven pour sa part semble reprendre le chaemin dupeintre baroque Poussin, et revisiter ainsi l'Arcadie de l'âge d'or : « terre de bergers où l'on vivait heureux d'amour ». En plus de la symphonie Pastorale, Malandain ajoute des extraits d'une autre œuvre de Beethoven : la Cantate opus 112 (Les Ruines d'Athènes). Les 22 danseurs semblent y parcourir une nouvelle épopée en Grêce antique. Performance captée le 17 décembre 2019 à Chaillot – Théâtre national de la Danse, Paris.



Opéra de Paris, GISELLE jusqu'au 5 août 2020. L'Opéra de Paris présente cette lecture idéale de Giselle, ballet en deux actes créé en 1841, sommet romantique par excellence, alliant passion tragique et surnaturel spectral en particulier grâce à son acte blanc, où les jeunes filles mortes suicidées par dépit (les Wilis) ressuscitent pour envoûter et tuer les jeunes hommes perdus – avatar romantique français proposé par Théophile Gautier, auteur du livret – alternative aux sirènes elles aussi séductrices et fatales dans l'Odyssée d'Homère, pour Ulysse et ses compagnons marins… Excellente version avec les fleurons du corps de Ballet parisien et les nouvelles « étoiles »: Dorothée Gilbert (Giselle), Mathieu Ganio (Albrecht), Valentine Colasante (la reine Myrtha)… portés par la baguette fluide, expressive, efficace de Koen Kessels (production filmée en 2019)

BODY AND SOUL de Crystal PITE jusqu'au 24 oct 2020



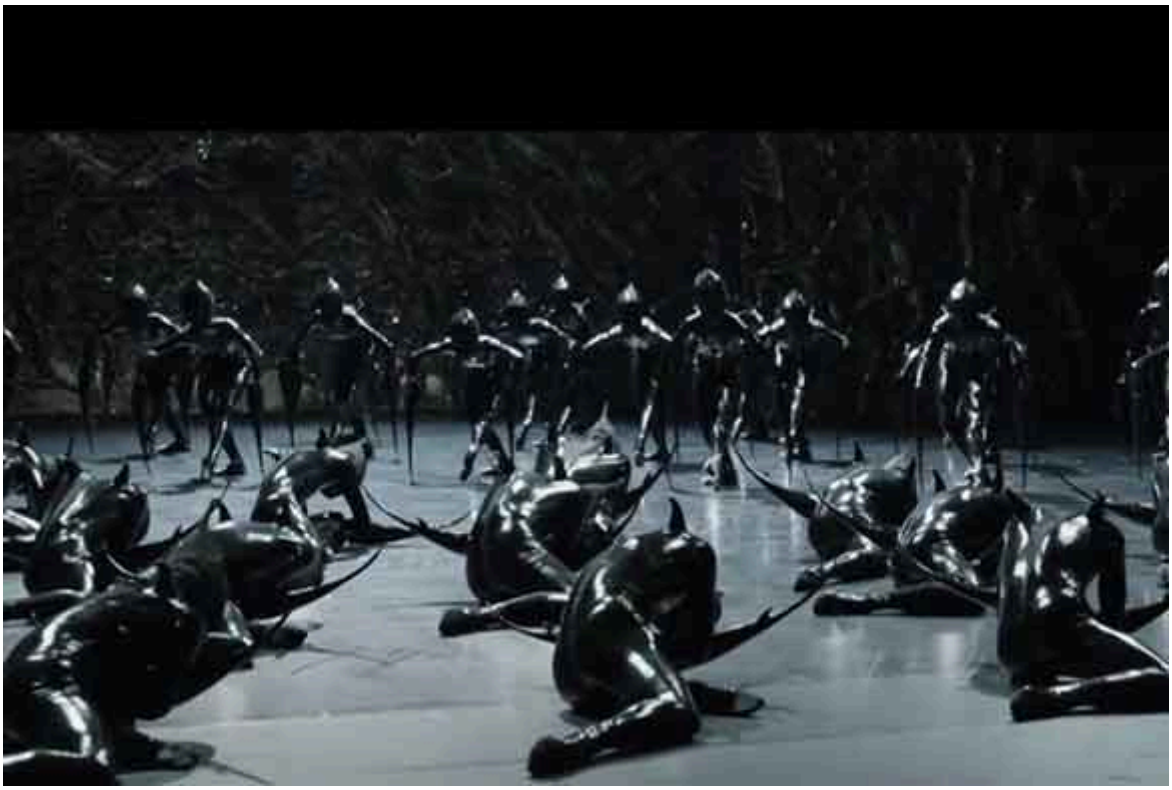
Après la création de The Seasons' Canon en 2016, Crystal Pite retrouve les danseurs du Ballet de l'Opéra le temps d'un spectacle. Soixante minutes découpées en autant de séquences dansées. Née au Canada, formée au Ballet de Francfort, la chorégraphe assimile Forsythe, Kylián, Mats Ek pour inventer sa propre langue chorégraphique. Elle insuffle au spectacle une énergie, un défi émotionnel qui pousse les danseurs au delà de leur zone de confort… pour un spectacle total. Ou la performance extrêmiste croise l'équilibre rayonnant de corps maitrisés.

VISIONNER Body and Soul de Cristal Pyte à l'Opéra de Paris https://www.operadeparis.fr/magazine/body-and-soul-replay#slideshow_634/1

Mise en scène, chorégraphie : **Crystal Pite**
Musique Originale : Owen Belton
Musique additionnelle : Frédéric Chopin (24 Préludes) / Teddy Geiger Body and Soul – durée : 1h20mn. Avec les Étoiles : Léonore Baulac, Ludmila Pagliero, Hugo Marchand. Les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet de l'Opéra de Paris. **Jusqu'au 24 oct 2020**

PARTIE UNE… D'abord, une courte séquence théâtrale où paraissent deux figures que commente une voix off (Marina Hands) qui décrit et précise l'action comme un storyboard (« figure 1, Figure 2. pause. Aucune des deux ne bouge »)… Confrontation, opposition, combat, violence… le même scénario est incarné par un collectif qui réalise alors une variation à grande échelle et fragmentation orchestrée. **Crystal Pite** nous

offre un regard flamboyant sur l’écriture chorégraphique entre théâtre et danse. Le corps de ballet n’est pas synchronisé mais décalé, offrant une implosion millimétrée d’un schéma préétabli… L’écriture interroge les corps en action : répétés, affrontés, ralentis. Couple (d’hommes, de femmes) en huis clos figé en un rite sombre, étouffant, sans issue, sinon leur mort. De l’un par l’autre. Ce que nous dit le corps. Ce que nous disent les gestes, d’une vertigineuse précision, investis par l’âme… l’onirisme naît au delà de la répétition mécanisée et finalement sublimée des corps dans un espace noir. Et lorsque s’égrène, très lente, la torpeur des préludes de Chopin, l’écriture des deux corps (un couple homme femme) semble répéter toujours inlassablement le même rituel amoureux… rite d’exténuation, de vertige, de mort. Il faut une houle océane dont le mouvement des vagues est évoqué par le corps de ballet en entier pour prendre un peu de hauteur ; enfin… respirer. Puis résister à travers une foule de corps combattant.



Voici Chrystal Pite au travail, geste intime et collectif, organique, analytique. Elle intègre aussi un somptueux tableau (partie 3 à 59mn) où la gestuelle des insectes est décortiquée et là encore transcendée par la chorégraphie des corps associés… La canadienne qui est née à Vancouver, a travaillé à Francfort au sein de la compagnie de William Forsythe, maîtrise le langage du corps de ballet, danse en nombre à laquelle répond de superbes duos à la grâce intime, plastique, élastique… Avant un final détonant qui reprend les paroles du titre dont il est question : corps et âme / Body and soul. Sublime, puissant, poétique. Body and soul récidive la réussite du ballet précédemment créé à l'Opéra de Paris en 2016 : Season's canon : mille pattes à 54 danseurs qui dit le même cri dans la nuit d'une humanité maudite. Mais qui danse.

ROBERTO BOLLE 2017 / 2018 à la RAI1

Danseur étoile de la Scala di Milano

Star d'un soir dans une soirée dédiée à son art et ses goûts sur **RAI 1 HD** (Noël 2017 et 1er janvier **2018**), Roberto Bolle présente sa discipline et sa passion pour la danse… L'élégance à la télévision italienne (invités entre autres son ami le danseur syrien Ahmad, Sting, etc…)

https://www.raiplay.it/video/2017/12/Roberto-Bolle-Danza-con-me-0cdfaee2-8e3a-4df7-b9fc-a56c6e3ced66.html



LE SONGE D’UNE NUIT D’ETE / Balanchine / Mendelsohn (filmé en **2017**)

Corps de Ballet de l’Opéra de Paris – en replay **jusqu’au 10 mai 2020**



NOTRE AVIS : Le Songe d'une nuit d'été. Dans cette version très limpide et efficace du Corps de Ballet de l'Opéra de Paris (filmée en 2017), rayonne l'élégance native des danseurs. Ainsi éblouit la grâce du couple royal d'abord en froid de Tatiana (Eleonora Abbagnato) et d'Obéron (Hugo Marchand) dont le fidèle serviteur Puck (Emmanuel Thibault) s'amuse à croiser les 2 couples perdus, égarés, paniqués dans le labyrinthe de la forêt magique… Même Tatiana s'éprend, sous le charme d'une fleur enchanteresse de l'âne Bottom… Sensible à la poésie du sujet, Balanchine déploie une écriture chorégraphique précise, graphique, ouvertement néoclassique, très en phase avec la tendresse elle aussi lumineuse de la partition de Mendelssohn. Un classique du Corps de ballet de l'Opéra de Paris. Au diapason du compositeur, l'ouvrage convainc par juvénile candeur à laquelle Balanchine apporte une révérence stylée purement néoclassique (dont le sommet serait ici le tableau final nuptial et ses trompettes victorieuses en ouverture / début à 1h10'52 / un final en argent et blanc, auquel répondent les épisodes qui suivent où triomphent l'ordre et la mesure, vrai répertoire de gestes et profils purement classiques d'un Balanchine épris d'équilibre et qui semble méditer alors la candeur du Songe légué par Shakespeare et Mendelssohn / superbe duo éthéré Karl Paquette / Sae Eun Park)… A voir indiscutablement.

VISIONNER le spectacle ici : https://www.operadeparis.fr/en/magazine/le-songe-dune-nuit-dete

LIRE aussi notre **compte rendu critique du Songe d'une nuit d'été Mendelssohn / Balanchine ici** : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-danse-paris-opera-bastille-le-14-mars-2017-balanchine-le-songe-dune-nuit-dete-simon-hewett-direction-musicale/

Roméo et Juliette de Kenneth MacMillan (chorégraphie) par le Royal Ballet / Prokofiev – Koen Kessels
Jusqu'au **8 mai 2020**

https://www.arte.tv/fr/videos/088015-000-A/romeo-et-juliette/



Dirigé par le duo fondateur des BalletBoyz, le Royal Ballet de Londres revisite le « Roméo et Juliette » du chorégraphe Kenneth MacMillan sur la partition coupée de Sergueï Prokofiev. Le film au rendu cinématographique sublime la tendresse et la tragédie du drame

shakespearien. C’est l’histoire d’amour la plus connue au monde. Élevée au rang de mythe romantique, la pièce Roméo et Juliette de Shakespeare inspire vorie électrise compositeurs et chorégraphes et devient comme ici un classique de la scène du ballet. La musique de Prokofiev âpre et mordante sait aussi être lyrique et éperdue, mais elle ne gomme pas le cynisme barbare des guerres familiales que le couple amoureux subit au premier chef. Pour ce film de danse, Michael Nunn et William Trevitt (BalletBoyz), anciens danseurs du Royal Ballet de Londres, revisitent le Roméo et Juliette du chorégraphe Kenneth MacMillan (1929-1992), joyau du répertoire de la compagnie britannique depuis sa première représentation en 1965.
Tourné à Budapest (dans les studios de la série The Borgias), le film délaisse la traditionnelle scène de l’opéra pour le réalisme de la rue. De la cour du marché à la salle de bal en passant par la chambre de Juliette, les décors restituent l’atmosphère de Vérone à la Renaissance. Autour des danseurs du Royal Ballet richement costumés, l’étoile Francesca Hayward (Juliette) et le premier soliste William Bracewell (Roméo) expriment la candeur tragique du couple shakespearien, adolescents innocents, sacrifiés sur l’autel des haines dynastiques. Réduite à 90 minutes, la partition de Prokofiev atteint une profondeur poétique saisissante dans ce ballet qui plonge au cœur du mystère shakespearien. Quand le couple Roméo et Juliette meurt, c’est toute l’humanité et le sentiment Amour qui meurent. La lecture est aussi efficace que classique et sobre.

HOMMAGE A JEROME ROBBINS jusqu'au 19 avril 2020

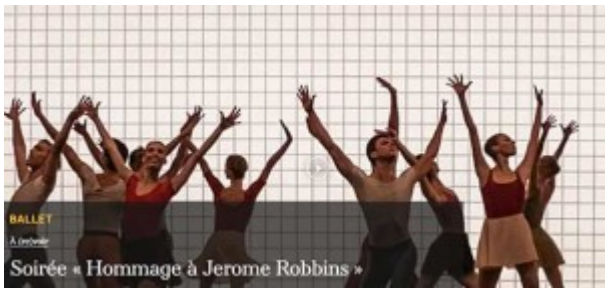


Jerome Robbins considérait le Ballet de l'Opéra de Paris comme sa seconde famille après le New York City Ballet. Le spectacle diffusé à partir de ce soir depuis le site de l'Opéra de paris, est conçu en son honneur et réunit des œuvres qui témoignent de l'infinie diversité de ses sources d'inspiration et de son génie scénique. Energie de Glass Pieces, pièce de grand format ; douceur intérieure d'Afternoon of a Faun et de A Suite of Dances, … ainsi se dessine un goût délectable, accessible, esthète pour faire vibrer les corps. Avec l'entrée au répertoire du célèbre Fancy Free, portrait théâtral d'une époque, Robbins élargit encore la palette impressionnante de ses talents. Le ballet permet de revoir l'excellent **Karl Paquette**, ex étoile parisienne (Fancy Free) qui a désormais pris sa retraite… comme de réécouter la poétique arachnéenne de **Prélude à l'Après midi d'un Faune**, (à 51'09), où la musique est poésie pure… et dans la danse de Robbins, enivrement incertain des sens dans une salle de danse, au cours d'une rencontre qui ne dit rien de ses vraies intentions (Le Faune : **Hugo Marchand**, à la silhouette gracile et animale, celle d'une âme qui s'éveille seul au départ à la volupté du sommeil). Et l'indicible retourne au mystère… Inoubliable performance d'autant que l'orchestre de l'Opéra de Paris s'y montre des plus allusifs. Filmé en 2018.

CE QUE NOUS EN PENSONS…

Le ballet de Debussy (***Prélude à l'Après midi d'un Faune***) est conçu comme un hymne à l'art du danseur, à sa volupté suspendue qui dans le cadre d'une salle de répétition avec barres d'appui et miroirs, laisse s'exprimer la grâce poétique des deux corps élastiques dans un style d'une élégance toute… parisienne (écoute intérieure, économie des gestes,

vocabulaire et figures classiques…).



Beau contraste avec ***Glass Pieces*** (1981, 1983) destiné au corps de ballet en nombre, fresques collectives d'une joie brute, scintillante qui mêle 6 danseurs classiques (3 couples) au corps de ballet plus chamarré et urbain. Puis le tableau s'assombrit, atteint une grandeur poétique inquiète où se dessinent les arêtes vives d'un seul couple de danseurs aux tracés ralentis, suspendus dans la lumière latérale, quand en fond de scène, toutes les danseuses forment un mur vivant dans l'ombre… Le dernier volet de ce triptyque réjouissant permet aux jeunes danseurs du Ballet d'exprimer leur énergie dans une chorégraphie joyeuse mais précise et synchronisée. Les garçons et les filles se confrontent, exultent, se croisent et se mêlent enfin pour un feu d'artifice final éclatant, dans la lumière. La musique de Philip Glass porte évidemment jusqu'à la transe cette danse du collectif et de l'énergie millimétrée. Stimulante alchimie : tout l'art de Robbins est là.

VERTIGES SYMPHONIQUES CHEZ VOUS / L'orchestre chez vous



SYMPHONIQUE CHEZ VOUS… Le confinement apporte son lot d'avantages non négligeables. alors que le Président Macron a début mai 2020 précisé qu'il fallait désormais réinventer les formes d'accès à l'art et à la culture, tout au moins pour les 5 à 6 mois qui viennent, force est de constater que naturellement les éléments de cette évolution se sont mis en place. La toile est désormais la vitrine la plus riche actuellement en terme de concerts et opéras. Chaque institution, orchestres ou salles et théâtres ayant soin d'offrir pour chacun, désormais à domicile, un vaste choix d'oeuvres et de partitions accessibles gratuitement. CLASSIQUENEWS sélectionne les meilleures propositions actuelles.

Symphonies de GUSTAV MAHLER par l'ON LILLE et Alexandre Bloch



LES SYMPHONIES de GUSTAV MAHLER par L'Orchestre National de Lille. Ce fut l'événement symphonique de l'année 2019 : les Symphonies de Gustav Mahler interprété en un cycle continu par les instrumentistes lillois et leur directeur musical Alexandre Bloch. Classiquenews a relayé et critiqué la plupart des sessions de cette quasi intégrale événement dans la vie et l'histoire de l'Orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus. En voici les jalons marquants, qui permettent de suivre au sein dy cycle mahlérien, les avancées d'un collectif désormais soudé autour du charisme énergique de son chef…

Toutes les symphonies de Mahler par l'ON LILLE Orchestre National de LILLE / Alexandre Bloch, accessibles sur la chaîne youtube de l'ONLILLE **ici** : https://www.youtube.com/watch?v=ydAPBd2lC60&list=PLjt12Zt-aSM0swrZbY682lAH9fdCN8L1y (captations de chaque symphonie et aussi courts reportage sur chaque partition, présentation par Alexandre Bloch)…

Commencer par exemple par **la symphonie n°1 TITAN** :

_____

REPORTAGE vidéo : La 8ème Symphonie des « Mille » de Gustav Mahler par L'ONL LILLE et Alexandre Bloch / nov 2019 / ultime épisode et assurément le plus éblouissant du cycle Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille en 2019 :



BEETHOVEN sur instruments d’époque



BEETHOVEN : Symphonie n°7, Les Siècles, FX Roth (janvier 2020). Jusqu’au 14 mars 2021. Voici une version hautement recommandable qui classe l’orchestre sur instruments d’époque parmi les meilleures phalanges actuelles : son fondateur et directeur musical François-Xavier Roth explore en orfèvre chaque mouvement, avec ce souci de l’architecture et de la profondeur qui s’avèrent passionnant. Entre intellectualisme et élégance, relief des timbres, gradation millimétrée et clarté architecturale, la lecture des Siècles et de leur chef et fondateur François-Xavier Roth

poursuivent un parcours d'excellence. **La 7è (Vienne, 1813) gagne une nervosité éloquente, une rondeur expressive…** nouvelles et comme régénérées. Beethoven leur va comme un gant : d'une rare précision rythmique, d'une exceptionnelle vitalité dans la caractérisation de chaque pupitre ; des cordes vives, affûtées ; des percussions persiflantes et des basses roboratives, des respirations qui ponctuent et galbent le discours et le déroulement symphonique.

BEETHOVEN : Symphonie n°7, « Apothéose de la danse »
Jusqu'au 14 mars 2021

Filmé à Versailles mars 2020 / 250è anniversaire de Beethoven – 46 mn – **VISIONNEZ le CONCERT 7è SYMPHONIE de BEETHOVEN par Les Siècles / François-Xavier Roth, direction** : https://www.france.tv/france-2/integrale-des-symphonies-de-beethoven/1315743-symphonies-n-5-et-7-de-beethoven-par-les-siecles-a-l-opera-royal-de-versailles.html

---

François Xavier Roth produit un Beethoven racé, trépidant Elégance et nervosité des instruments d'époque. Peut-être malgré la suavité heureuse hautbois / flûte accentuant l'énergique Vivace du premier mouvement, on eut souhaiter davantage de furie viscérale en fin d'épisode, vrai appel à la transe ultime du dernier mouvement… mais cette élégance racée, ce souci du détail qui fait sens, rappellent à un Beethoven cérébral (et pas que sauvagement impétueux) ; Roth souligne derrière le génie furieux du geste, l'élégance viennoise de la sonorité d'un maître qui doit beaucoup à Haydn.

L'Allegretto (2è mouvement) est idéalement respecté : pas mortuaire ni pesant mais lui aussi d'une élocution à la fois simple, sobre, d'une clarté absolue. Cette simplicité formelle renvoie à leur épaisseur emplombée (et donc surannée) bien des versions sur instruments modernes : il coule ici une lueur intérieure, à la fois recueillie et tendre absente des lectures précédentes. Ce caractère intimiste restitue au mouvement ailleurs apothéose de grandeur funèbre, sa vitalité heureuse, son indicible pastoralisme (clarinettes, flûte, cor…) chantant qui renvoie pour le coup à la symphonie précédente (la 6è « Pastorale)… La filiation inédite jamais écoutée à ce point de délicatesse, éclairant aussi différemment la tension du contrepoint fuguée, renforce la valeur de cette lecture.

L'apothéose de la danse, de la trépidation rythmique se déploie plus encore dans le **Scherzo qui est un presto (3è mouvement)**, subtilement énoncé, avec une grâce ineffable dans

la caractérisation de chaque timbre : vents, bois, cordes, percussions. Le nerf sculpte une fresque dansante aux scintillements ciselés, où gonfle et enfle la caresse en second champs des bois et des vents. Cela relève d'une compréhension profonde de l'espace chez Beethoven, génie de l'orchestration et des plans étagés. FX Roth sait nuancer ; surtout trouver les pauses et les respirations justes qui creusent davantage la profondeur de Ludwig dont la forme semble penser. Remarquable sens du tempo et de la « dramaturgie sonore ».

Avons nous pour autant la transe impérieuse qui doit conduire toute l'énergie du **dernier mouvement noté « Allegro con brio »**? le galop final est trempé dans l'ardeur et la vaillance, l'esprit de combat, avec des cuivres pétaradants, que l'élégance des cordes adoucit ; d'une rare précision rythmique, le chef insuffle cette vie gorgée d'espoir, de frénésie convulsive, d'esprit de conquête. Eperdu, génial, Beethoven se révèle ici dans un bain de jouvence dyonisiaque. En plus de l'énergie, Roth nous abreuve de sonorités délicates dont chaque accent fait gravir l'architecture lumineuse. Un régal.
Voilà qui confirme l'étonnant et nécessaire apport des instruments d'époque chez Beethoven, d'autant qu'ils sont conduits ici avec une rare intelligence expressive, une claire maîtrise des nuances. Magistral.

CD coffret événement : BEETHOVEN revolution (vol1),

Jordi SAVALL (Symphonies 1 à 5 – Le Concert des Nations, Académie Beethoven 250 – 3 cd Alia Vox, 2019)



CD coffret événement : BEETHOVEN revolution (vol1), Jordi SAVALL (Symphonies 1 à 5 – Le Concert des Nations, Académie Beethoven 250 – 3 cd Alia Vox juin sept 2019). C'est un feu de joie dont l'allant percute et avance sans lourdeur ni épaisseur ; **Jordi Savall dévoile un Beethoven dépoussiéré, vif argent, grâce aux tempos enfin rétablis.** L'équilibre des pupitres (cordes en boyau, bois, vents et cuivres), la puissance des unissons, la violence des tutti, fouettés et onctueux, l'intelligence des nuances, la fermeté virile du geste… indiquent une lecture d'une rare cohérence.

Les premières symphonies sont relues avec une vitalité régénératrice, un sens du détail et aussi une clarté structurelle de premier plan. **La n°1 (1800)** impose un souffle, des respirations amoureuses, une hauteur de vue, un sens irrésistible des équilibres ; l'orchestre est conçu comme une assemblée d'individualités pourtant unifiées en une direction commune. L'emblème même de la société active réconciliée, fraternelle : soit l'accomplissement de l'idéal beethovénien. Sur le plan musical, l'auditeur se délecte tout autant de la ciselure, de l'énergie, de l'esprit réformateur comme de l'activité franche d'un orchestre impérial. Savall nous fait entendre le bruit du chaos primordial, la forge armée et

conquérante, le relief des armes belliqueuses, les gouffres vertigineux ouverts et le pur esprit créateur, celui qui organise la matière pour que surgisse la lumière (pulsion dyonisiaque furieuse et dansante du dernier Allegro). Les temps de suspension plus méditative et de plénitude tendre, d'effusion fraternelle façonnent la superbe articulation du Larghetto de la **Symphonie n°2 (1802)** où scintillent frottements harmoniques et saveur des timbres caractérisés.

Dès le début de **la 3è Eroïca (1804)**, en son Allegro con brio se déploie le vol de l'aigle, ses hauteurs olympiennes où les secousses militaires et les déflagrations semblent comme absorbées, distanciées / intégrées dans un panorama à l'échelle du cosmos : déjà le destin frappe à la porte (6 coups assénés), expression d'une détermination âpre, inextinguible, à laquelle trait du génie, succède la Marcia funèbre : Savall y élargit encore le cortex beethovénien , irrépressible déploration funèbre (le deuil des idées trahies par Bonaparte devenu Napoléon le tyran) ; le geste est mordant, nerveux (en écho avec l'aigreur millimétrée des cuivres) et la palette des nuances aussi étendue que délectable (les bois d'une voluptueuse présence, souple, affectueuse). La forge symphonique beethovénienne palpite à chaque mesure. Dans cette fabuleuse descente infernale s'accomplissent un relief instrumental, une intensité nimbée par les couleurs sidérantes des bois. Le travail est exceptionnel et rétablit la filiation de Ludwig avec Mozart et Haydn (colonnes maçonniques et gravitas du Requiem du Premier ; vibration fantastique de La Création du Second). Le chef catalan avait déjà abordé la partition en 1994 dans une version pleine de fougue et de contrastes, prélude nécessaire semble-t-il à l'accomplissement de 2019.

La 4è (1806) pétille et trépigne, assénant avec une motricité rythmique exaltée, l'avènement d'une ère nouvelle ; introduit par l'Adagio préliminaire, l'Allegro II avance, impérial, impérieux, ivre de sa force électrisée. Même jeu d'équilibre

entre percus et cuivres tranchantes, bois onctueux et cordes trépidantes dans l'Adagio qui conduit à une plénitude nouvelle : le fini instrumental (clarinette olympienne) semble y recueillir la leçon du dernier Mozart. Tout s'accorde et s'organise pour la vitalité éruptive mais organisée du dernier Allegro : danse et transe à la fois, dramaturgie chorégraphique, feu de joie d'une irrépressible énergie.

La 5ème (1808) peut alors ciseler ses accents tranchants, véritables appels à la sidération ultime, pour que naisse en un dénouement cathartique, l'euphorie salvatrice finale. Là encore le détail, la nervosité, une certaine dramaturgie du désespoir qui confère la gravité, soutient une lecture somptueusement pensée : où l'Allegro serait l'expression d'un espoir planétaire et cosmique, bientôt déçu et enterré manu militari dans l'Andante qui suit, selon un diptyque bien connu à présent et inauguré dans la 3è « Eroica », elle aussi contrastée et bipolaire, exaltée puis méditative jusqu'au dénuement le plus total. Savall en comprend l'échelle des registres, l'écart vertigineux des deux versants. La jubilation olympienne, exaltation et extase fraternelle, du dernier Allegro affirme ce galop étincelant (éclairs et saillies des bois et des vents, clarinette, flûte…éperdues / « sempre più allegro »).

Dans les faits, Jordi Savall démontre une compréhension profonde du massif beethovénien ; il en révèle les équilibres singuliers, d'autant mieux mesurés depuis [son interprétation précédente des 3 dernières symphonies de Mozart (2017-2018).] L'auditeur y détecte une filiation avec l'harmonie des bois et des vents, particulièrement ciselés et privilégiés, dialoguant avec les cordes, jamais trop puissantes. La martialité de Ludwig s'en trouve allégée, plus percutante, et c'est tout le bénéfice des instruments d'époque qui jaillit, renforçant les

contrastes beethovéniens. La sonorité est l'autre superbe offrande de Savall grâce à l'effectif : autour de 60 instrumentistes dont 32 cordes ; la fidélité aux souhaits de Beethoven est éloquente dans cette clarification entre les pupitres. Voilà comment le chef catalan éclaire de l'intérieur l'expressivité beethovénienne où l'orchestre n'exprime pas la pensée musicale : il est cette pensée elle-même. Pas de masques ni d'enveloppe formelle : franc et direct, les musiciens fusionnent avec le sens : il porte l'esprit du génie créateur. Ce premier coffret des Symphonies 1 à 5 (un second est annoncé comprenant les 6 à 9) démontre aussi la pertinence des moyens mis en œuvre : Savall a organisé plusieurs académies musicales où instrumentistes aguerris de Concert des Nations encadrent et pilotent de plus jeunes ; de sorte qu'aux côtés de la pertinence artistique, la transmission et le partage s'invitent à cette fête collective de la transe et de l'élégance. Lecture majeure. Vite le 2è volume de cette intégrale Beethoven de premier plan. Pour l'année BEETHOVEN 2020, on ne pouvait rêver geste plus saisissant. CLIC de CLASSIQUENEWS.COM

CD coffret événement : « **BEETHOVEN révolution » Jordi SAVALL (Symphonies 1 à 5 – Le Concert des Nations**, Académie Beethoven 250, château de Cardona, Catalogne, juin / sept 2019 – 3 cd **Alia Vox**)

LIRE aussi notre **critique du coffret des 3 dernières Symphonies de MOZART** par Jordi Savall / CLIC de classiquenews (été 2019) :

http://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-mozart-les-3-dernieres-symphonies-39-40-41-jupiter-jordi-savall-3-cd-alia-

vox/

LIRE aussi notre **dossier spécial LUDWIG BEETHOVEN 2020** : dossier pour les 250 ans de la naissance de Beethoven (cd, livres, dvd, biographie, etc…):

http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/

JAMES TISSOT : la femme, la mode, le spirituel



ARTE, dim 5 avril 2020, 17h45. JAMES TISSOT L'étoffe d'un peintre – Portraitiste de la haute société britannique et parisienne, le nantais **James Tissot (1836-1902)** portraiture les mondanités et les rituels sociaux comme les mutations de son temps, en particulier celui de l'Angleterre à l'âge industriel quand il se fixe à Londres (1871) après la guerre de 1870.
S'il a renié son prénom (Jacques-Joseph) fleurant bon la bourgeoisie provinciale (nantaise) du XIXe siècle succombant à l'anglomanie ambiante (l'Angleterre victorienne, celle du musicien Elgar, est la première puissance européenne), « James » Tissot, né à Nantes en 1836, a conservé le goût de la religion, les ambiances portuaires; les tissus – son père est marchand de soie, sa mère, modiste. Formé aux Beaux-Arts de Paris – expert praticien en costumes médiévaux et kimonos japonais –, il devient le peintre fétiche de l'élite du Second

Empire suite à son Portrait de Mlle L.L. (1864), à la silhouette furieusement à la mode.

Mondain, modiste, mystique : l'éclectisme exigeant de James Tissot



Eclectique, très en phase avec l'hyperculturisme de la fin du siècle, Tissot revient à Paris dès 1882, peint la femme comme un naturaliste inspiré – **comme Massenet ou Puccini à l'opéra**. Frappé par une vision mystique en 1888, il se dédie alors à un art essentiellement religieux, où il recycle les souvenirs de ses voyages en Palestine et à Jerusalem, renouvelant le témoignage fervent d'un Chateaubriant, au début du siècle. Tissot synthétise impressionnisme, Ingres, un réalisme qui révèle un sens de la construction sans posséder et maîtriser le cadrage photographique voire cinématographique de son ami, l'immense **Edgar Degas (sujet de la rétrospective précédente au Musée d'Orsay**). Tissot à Londres cisèle un regard précis, nerveux voire parodique et critique du genre humain et surtout urbain : comme il avait croquer les combats pour le Morning Post, pendant le front franco-prussien. A Londres, il portraiture les bonnes gens et les aristos britanniques,

capturant des scènes plus triviales pêchées dans le port de Londres. Sa muse Kathleen Newton, divorcée irlandaise et mère de deux enfants, s’impose. Après la disparition de celle qui était devenue sa compagne, en 1882, le peintre regagne la France. Épinglé peintre de la mode, Tissot dévoile une acuité réaliste plus profonde qu’il n’y paraît. Ce docu assez dilué et pas toujours précis tente d’en dévoiler les qualités.

_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_____
_

Giselle d’Adolphe Adam à

l’Opéra de Paris



BALLET en replay, GISELLE jusqu’au 5 août 2020. L’Opéra de Paris présente cette lecture idéale de Giselle, ballet en deux actes créé en 1841, sommet romantique par excellence, alliant passion tragique et surnaturel spectral en particulier grâce à son acte blanc, où les jeunes filles mortes suicidées par dépit (les Wilis) ressuscitent pour envoûter et tuer les jeunes hommes perdus – avatar romantique français proposé par Théophile Gautier, auteur du livret – alternative aux sirènes elles aussi séductrices et fatales dans l’Odyssée d’Homère, pour Ulysse et ses compagnons marins…

VOIR le ballet GISELLE par l’Opéra de PARIS, Palais Garnier (2019) :
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/opera-et-musique-classique/1252285-giselle-de-theophile-gautier-au-palais-garnier.html
Somptueuse version de Giselle qui place le Corps de Ballet de l’Opéra de Paris au sommet des meilleures phalanges pour ce répertoire ; d’autant que les solistes sont tous fins et caractérisés ; que l’orchestre en fosse, sait détailler la partition, subtile orchestration en clarté et profondeur suggestive, grâce à l’excellent Koen Kessels. Ici contrastent parfaitement, l’esprit d’insouciance pastorale et rustique du premier acte et le surnaturel fantastique, tragique voire lugubre du deuxième, acte blanc, celui des Wilis et de leur reine Myrtha, avide du sang des fiancés déloyaux…

ACTE I : La mort de Giselle. Giselle, jeune paysanne, adorée vainement par Hilarion, aime le prince Albrecht ; mais quand celui ci accueille une autre femme, elle comprend qu’elle a été trahie ; de dépit, Giselle meurt folle et détruite (à 49’). **ACTE II** (à 53’41) : **Albrecht est sauvé de la haine des**

Wilis par le fantôme compatissant de Giselle… Sur la tombe de Giselle, le chasseur Hilarion perdu est la victime des Wilis qui envahissent le site, dirigées par leur reine vengeresse, Myrtha. Survient le coupable Albrecht, prêt à mourir pourvu qu'il voit sa fiancée morte. Celle-ci lui apparaît et décide de le sauver des Wilis… La France romantique depuis les tableaux gothiques dans La Dame Blanche de Boieldieu puis Robert le Diable de Meyerbeer (acte des Nonnes ressuscitées, peint par Degas) se passionne pour le surnaturel gothique… Adam fixe désormais la figure de la ballerine en tutu blanc dévoilant un mollet érotique, sirène irréelle au grand pouvoir de séduction (incarnée par la terrible et fascinante Myrtha, dans son solo spectral avec harpe et cor, sublime chorégraphie au début du II).

Musique : Adolphe ADAM
Chorégraphie de Jules Perrot, d'après Marius Petipa, adaptée par Patrice Bart pour l'Opéra de Paris

Dorothée Gilbert, étoile, Giselle
Mathieu Ganio, étoile, Albrecht
Valentine Colasante, étoile, Myrtha
Audric Bezard, premier danseur, Hilarion
Orch Pasdeloup – Ken Koessels
Durée : 1h48 mn

LIRE aussi notre **compte rendu critique de GISELLE d'ADAM, début février 2020 à l'Opéra de Paris, avec une autre distribution : Léonore Baulac (Giselle), Germain Louvet (Albrecht)… François Alu (Hilarion)**
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-ballet-paris-onp-le-5-fev-2020-adam-giselle-corelli-perrot-petitpa-bart-polyakov-baulac/

L’OPERA chez vous : le DIFFPLAYS. Classiquenews sélectionne ici DIFFusions et rePLAYs



L’OPÉRA à la maison : le DIFFPLAYS. Classiquenews sélectionne ici **DIFFusions** et **rePLAYs** soit le meilleur du lyrique accessible depuis l**es ondes numériques**, mais aussi à la **radio** et à la **télé** – **MOIS par MOIS**, ne manquez aucune nouvelle production qui compte, gratuitement audible ou visionnable… Le confinement est l’occasion de revoir ou découvrir bon nombre de spectacles qui ont fait l’actualité lyrique depuis la décennie passée … En voici la sélection :

_____

AVRIL 2020

En avril 2020, découvrez le timbre lumineux, fragile de la

soprano roumaine **Adela ZAHARIA,** beau timbre, beau style et sens de la mesure taillée pour le bal canto, grâce à un récital inédit filmé par **l'Opéra de Munich / Bayerishe Staatsoper**, visible jusqu'au 15 avril 2020 ; puis explorez les sites des opéras de LA MONNAIE / MUNT à **Bruxelles**, et de **LA SCALA à Milan…**

BAYERISCHE STAATSOPER MUNICH

_____

_____



OPERA CHEZ VOUS. RECITAL INEDIT de la soprano ADELA ZAHARIA, mars 2020… L'Opéra de Munich / Bayerische Staatsoper a filmé dans une salle vide un récital unique le 30 mars dernier, avant le confinement et au moment de la fermeture des salles. Superbe initiative dans une qualité de silence et donc d'écoute… délectable. A noter **à 48'**, l'intervention de **la soprano roumaine Adela Zaharia**, somptueuse et incandescente coloratoure, dotée d'une simplicité de style et une intelligence vocale exceptionnelle. LIRE ici notre présentation du récital de Adela Zaharia (Munich, 30 mars 2020)

LA MONNAIE / BRUXELLES

_____

_____

Jusqu’au 19 avril
LA MONNAIE live : productions en ligne, accessibles, certains spectacles jusqu’à fin avril. Consultez le planning sur le site de La Monnaie de Bruxelles / MM CHANNEL :

MM CHANNEL La Monnaie / Munt Channel

https://www.lamonnaie.be/fr/sections/388-mm-channel

actuellement disponibles :
Aida
Lucio Silla
La Gioconda
Frankenstein
Tristan und Isolde
Le conte du Tsar Saltane
Macbeth underworld de Pascal Dusapin (jusqu’au 30 avril 2020)

LA SCALA / MILAN



Jusqu'au 21 avril 2020
LA SCALA DE MILAN
http://www.teatroallascala.org/it/calendario-trasmissioni-rai.html

Accès élargi sur www.raiplay.it – La Scala en cette période de confinement offre actuellement le catalogue le plus riche, certes en durée limitée, mais les productions ainsi accessibles sont parmi les plus passionnantes de l'heure…

actuellement :

depuis mars, en replay pendant 30 jours : La Gaza ladra
I Masnadieri
L'Orfeo
Götterdämmerung
La bella addormentata nel bosco (Tchaikovski / Noureev)
Fin de Partie (Kurtag)
Il Viaggio a Reims (Dantone)
Il Trovatore
Fidelio par Barenboim / Deborah Warner (Anja Kampe, Klaus Florian Vogt, Peter Mattei, Falk Struckmann, **Scala 2014**) – lien direct ici :
https://www.raiplay.it/programmi/fidelio1

OPERAS & BALLETS / AVRIL 2020

Attila de Verdi (à partir du 4 avril et pendant 30 jours) –

Direttore Riccardo Chailly, regia di Davide Livermore, scene di Giò Forma, costumi di Gianluca Falaschi. Con Ildar Abdrazakov, Saioa Hernández, Fabio Sartori, Gianluca Buratto. Teatro alla Scala, 2018. Inaugurazione della Stagione 2018-2019.

Domenica 5 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Giacomo Puccini, La fanciulla del West
Direttore Riccardo Chailly, regia di Robert Carsen, scene di Robert Carsen e Luis Carvalho, costumi di Petra Reinhardt. Con Barbara Haveman, Roberto Aronica, Claudio Sgura, Carlo Bosi. Teatro alla Scala, 2016.

Lunedì 6 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Giuseppe Verdi, Giovanna d'Arco
Direttore Riccardo Chailly, regia di Moshe Leiser e Patrice Caurier, scene di Christian Fenouillat, costumi di Agostino Cavalca. Con Anna Netrebko, Francesco Meli, Carlos Álvarez, Dmitry Beloselskiy. Teatro alla Scala, 2015. Inaugurazione della Stagione 2015/2016.

Rai 5 ore 10:00 circa
Pagliacci di Ruggero Leoncavallo / Cavalleria rusticana di Pietro Mascagni
Direttore Daniel Harding, regia di Mario Martone, scene di Sergio Tramonti, costumi di Ursula Patzak, con Oksana Dyka, José Cura, Ambrogio Maestri, Luciana D'Intino, Yonghoon Lee e Claudio Sgura. Teatro alla Scala, 2011.

Martedì 7 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Wolfgang Amadeus Mozart, La finta giardiniera
Direttore Diego Fasolis, regia di Frederic Wake-Walker. Con

Hanna-Elisabeth Müller, Anett Fritsch, Bernard Richter, Giulia Semenzato e Mattia Olivieri. Teatro alla Scala, 2018.

Rai5 ore 10:00 circa
Gioachino Rossini, Il viaggio a Reims
Direttore Ottavio Dantone, regia di Luca Ronconi, scene di Gae Aulenti, costumi di Giovanna Buzzi. Con Patrizia Ciofi, Daniela Barcellona, Juan Francisco Gatell, Nicola Ulivieri. Teatro alla Scala, 2009.

Mercoledì 8 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Giuseppe Verdi, La traviata
Direttore Daniele Gatti, regia e scene di Dmitri Tcherniakov, costumi di Dmitri Tcherniakov e Elena Zaytseva. Con Diana Damrau, Piotr Beczala, Zeljko Lucic e Mara Zampieri. Inaugurazione Stagione 2013/2014.

Rai5 ore 10:00 circa
Giuseppe Verdi, Simon Boccanegra
Direttore Daniel Barenboim, regia di Federico Tiezzi, scene di Antonio Bisleri, costumi di Giovanna Buzzi. Con Plácido Domingo, Anja Harteros, Fabio Sartori, Ferruccio Furlanetto. Teatro alla Scala, 2010.

Rai5 ore 21:15 circa
Giacomo Puccini, Turandot (finale Luciano Berio)
Direttore Riccardo Chailly, regia di Nikolaus Lehnhoff, scene di Raimund Bauer, costumi di Andrea Schmidt-Futterer. Con Nina Stemme, Aleksandr Antonenko, Maria Agresta, Alexander Tsymbalyuk. Teatro alla Scala 2015, spettacolo di apertura di Expo Milano.

Giovedì 9 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Giacomo Puccini, Madama Butterfly (versione Teatro alla Scala

1904)
Direttore Riccardo Chailly, regia di Alvis Hermanis, scene di Alvis Hermanis e Leila Fteita, costumi di Kristine Jurjane. Con Maria José Siri, Bryan Hymel, Carlos Álvarez e Annalisa Stroppa. Teatro alla Scala, 2016. Inaugurazione della Stagione 2016/2017.

Rai5 ore 10:00 circa
Wolfgang Amadeus Mozart, Die Entführung aus dem Serail (Il ratto dal serraglio)
Direttore Zubin Mehta, regia di Giorgio Strehler ripresa da Mattia Testi, scene e costumi di Luciano Damiani, con Lenneke Ruiten, Sabine Devieilhe, Mauro Peter, Maximilian Schmitt e Tobias Kehrer. Teatro alla Scala, 2017, nel ventennale della scomparsa di Giorgio Strehler.

Venerdì 10 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Giuseppe Verdi, Nabucco
Direttore Nicola Luisotti, regia di Daniele Abbado, scene e costumi di Alison Chitty.
Con Leo Nucci, Liudmyla Monastyrska, Aleksandrs Antonenko, Vitalij Kowaljow e Veronica Simeoni. Teatro alla Scala, 2013.

Rai5ore 10:00 circa
Giuseppe Verdi, Nabucco
Direttore Nicola Luisotti, regia di Daniele Abbado, scene e costumi di Alison Chitty.
Con Leo Nucci, Liudmyla Monastyrska, Aleksandrs Antonenko, Vitalij Kowaljow e Veronica Simeoni. Teatro alla Scala, 2013.

Sabato 11 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Giacomo Puccini, Turandot (finale Luciano Berio)
Direttore Riccardo Chailly, regia di Nikolaus Lehnhoff, scene di Raimund Bauer, costumi di Andrea Schmidt-Futterer. Con Nina

Stemme, Aleksandr Antonenko, Maria Agresta, Alexander Tsymbalyuk. Teatro alla Scala 2015, spettacolo di apertura di Expo Milano.

Domenica 12 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Pagliacci di Ruggero Leoncavallo / Cavalleria rusticana di Pietro Mascagni
Direttore Daniel Harding, regia di Mario Martone, scene di Sergio Tramonti, costumi di Ursula Patzak, con Oksana Dyka, José Cura, Ambrogio Maestri, Luciana D'Intino, Yonghoon Lee e Claudio Sgura. Teatro alla Scala, 2011.

Lunedì 13 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Wolfgang Amadeus Mozart, Così fan tutte
Direttore Daniel Barenboim, regia di Claus Guth, scene di Christian Schmidt, costumi di Anne Sofie Tuma. Con Maria Bengtsson, Katija Dragojevic, Rolando Villazón e Michele Pertusi. Teatro alla Scala, 2014.

Rai5 ore 10 circa
Wolfgang Amadeus Mozart, La finta giardiniera
Direttore Diego Fasolis, regia di Frederic Wake-Walker. Con Hanna-Elisabeth Müller, Anett Fritsch, Bernard Richter, Giulia Semenzato e Mattia Olivieri. Teatro alla Scala, 2018.

Martedì 14 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Giuseppe Verdi, Don Carlo
Direttore Daniele Gatti, regia e scene di Stéphane Braunschweig, costumi di Thibault Van Craenenbroeck. Con Fiorenza Cedolins, Ferruccio Furlanetto, Stuart Neill, Dolora Zajick, Dalibor Jenis e Anatolij Kotscherga. Inaugurazione della Stagione 2008/2009.

Rai5 ore 10 circa
Giacomo Puccini, Manon Lescaut
Direttore Riccardo Chailly, regia di David Pountney, scene di Leslie Travers, costumi di Marie-Jeanne Lecca. Con Maria José Siri, Roberto Aronica, Massimo Cavalletti, Carlo Lepore. Teatro alla Scala, 2019.

Mercoledì 15 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Gaetano Donizetti, Don Pasquale
Direttore Riccardo Chailly, regia di Davide Livermore, scene di Giò Forma, costumi di Gianluca Falaschi. Con Ambrogio Maestri, Rosa Feola, René Barbera e Mattia Olivieri. Teatro alla Scala, 2018.

Rai5 ore 10 circa
Gaetano Donizetti, Don Pasquale
Direttore Riccardo Chailly, regia di Davide Livermore, scene di Giò Forma, costumi di Gianluca Falaschi. Con Ambrogio Maestri, Rosa Feola, René Barbera e Mattia Olivieri. Teatro alla Scala, 2018.

Rai5 ore 21.15 circa
Giuseppe Verdi, Attila
Direttore Riccardo Chailly, regia di Davide Livermore, scene di Giò Forma, costumi di Gianluca Falaschi. Sul podio il M° Riccardo Chailly. Con Ildar Abdrazakov, Saioa Hernández, George Petean, Fabio Sartori, Francesco Pittari e Gianluca Buratto. Inaugurazione della Stagione 2018/2019.

Giovedì 16 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Umberto Giordano, Andrea Chénier
Direttore Riccardo Chailly, regia di Mario Martone, scene di Margherita Palli, costumi di Ursula Patzak, con **Anna Netrebko**, Yusif Eyvazov, Luca Salsi e Annalisa Stroppa. Inaugurazione

della Stagione 2017/2018.

Rai5 ore 10 circa
Gioachino Rossini, La gazza ladra
Direttore Riccardo Chailly, regia di Gabriele Salvatores, scene e costumi di Gian Maurizio Fercioni. Con Rosa Feola, Michele Pertusi, Edgardo Rocha, Alex Esposito. Teatro alla Scala, 2017.

Rai5 ore 21.15 circa
Giuseppe Verdi, La traviata
Direttore Riccardo Muti, regia di Liliana Cavani, scene di Dante Ferretti, costumi di Gabriella Pescucci. Con Tiziana Fabbricini, **Roberto Alagna** e Paolo Coni. Teatro alla Scala, 1991.

Venerdì 17 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Wolfgang Amadeus Mozart, Gyorgy Ligeti, Giovanni P. da Palestrina, e musiche dalle culture del Mediterraneo, Mediterranea
Coreografia di Mauro Bigonzetti, scene e costumi Roberto Tirelli, Étoile Massimo Murru. Teatro degli Arcimboldi, 2008

Rai5 ore 10 circa
Giuseppe Verdi, I masnadieri
Direttore Michele Mariotti, regia di David McVicar, scene di Charles Edwards, costumi di Brigitte Reiffenstuel. Con Fabio Sartori, Michele Pertusi, Lisette Oropesa, Massimo Cavalletti. Teatro alla Scala, 2019.

Sabato 18 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Wolfgang Amadeus Mozart, Le nozze di Figaro
Direttore Franz Welser-Möst, regia di Frederic Wake-Walker, scene e costumi di Anthony McDonald. Con Diana Damrau, Markus

Werba, Golda Schultz, Carlos Álvarez, Marianne Crebassa e Andrea Concetti. Teatro alla Scala, 2016.

Domenica19 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Giuseppe Verdi, Simon Boccanegra
Direttore Daniel Barenboim, regia di Federico Tiezzi, scene di Antonio Bisleri, costumi di Giovanna Buzzi. Con Plácido Domingo, Anja Harteros, Fabio Sartori, Ferruccio Furlanetto. Teatro alla Scala, 2010.

Rai5 ore 10 circa
Gioachino Rossini, Moïse et Pharaon ou le passage de la Mer Rouge
Direttore Riccardo Muti, regia di Luca Ronconi, dcene di Gianni Quaranta, costumi di Carlo Diappi, coreografia di Misha van Hoeke. Con Ildar Abdrazakov, Erwin Schrott, Giuseppe Filianoti Sonia Ganassi, Barbara Frittoli. Per il balletto Roberto Bolle e Luciana Savignano. Teatro degli Arcimboldi, inaugurazione della Stagione 2003/2004.

Lunedì 20 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Wolfgang Amadeus Mozart, Lucio Silla
Direttore Marc Minkowski, regia Marshall Pynkoski, scene e costumi Antoine Fontaine, coreografia Jeannette Lajeunesse Zingg. Con Kresimir Spicer, Lenneke Ruiten, Marianne Crebassa, Inga Kalna e Giulia Semenzato. Teatro alla Scala, 2015.

Rai5 ore 10 circa
Giuseppe Verdi, Giovanna d’Arco
Direttore Riccardo Chailly, regia di Moshe Leiser e Patrice Caurier, scene di Christian Fenouillat, costumi di Agostino Cavalca. Con **Anna Netrebko**, Francesco Meli, Carlos Álvarez, Dmitry Beloselskiy. Teatro alla Scala, 2015. Inaugurazione della Stagione 2015/2016.

Martedì 21 aprile
www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)
Adolphe Adam, Cesare Pugni, Léo Delibes, Riccardo Drigo, Peter von Oldenburg
Le Corsaire
Coreografia di Anna-Marie Holmes da Marius Petipa e Konstantin Sergeyev, scene e costumi di Luisa Spinatelli, direttore Patrick Fournillier con Nicoletta Manni, Timofej Andrijashenko, Martina Arduino, Marco Agostino, Antonino Sutera, Mattia Semperboni e Antonella Albano. Con la partecipazione degli allievi della scuola di Ballo dell'Accademia Teatro alla Scala. Teatro alla Scala 2018

Rai5 ore 10 circa
Wolfgang Amadeus Mozart, Lucio Silla
Direttore Marc Minkowski, regia Marshall Pynkoski, scene e costumi Antoine Fontaine, coreografia Jeannette Lajeunesse Zingg. Con Kresimir Spicer, Lenneke Ruiten, Marianne Crebassa, Inga Kalna e Giulia Semenzato. Teatro alla Scala, 2015.

Rai5 ore 18 circa
Giuseppe Verdi, I due Foscari
Direttore Gianandera Gavazzeni, regia scene e costumi di Pier Luigi Pizzi. Con Renato Bruson, Alberto Cupido e Linda Roark-Strummer. Teatro alla Scala, 1988

Mercoledì 22 aprile
Rai5 ore 10 circa
Wolfgang Amadeus Mozart, Così fan tutte
Direttore Daniel Barenboim, regia di Claus Guth, scene di Christian Schmidt, costumi di Anne Sofie Tuma. Con Maria Bengtsson, Katija Dragojevic, Rolando Villazón e Michele Pertusi. Teatro alla Scala, 2014.

Rai5 ore 21.15 circa
Umberto Giordano, Andrea Chénier
Direttore Riccardo Chailly, regia di Mario Martone, scene di

Margherita Palli, costumi di Ursula Patzak, con Anna Netrebko, Yusif Eyvazov, Luca Salsi e Annalisa Stroppa. Inaugurazione della Stagione 2017/2018.

Giovedì 23 aprile

Rai5 ore 10 circa
Giacomo Puccini, La fanciulla del West
Direttore Riccardo Chailly, regia di Robert Carsen, scene di Robert Carsen e Luis Carvalho, costumi di Petra Reinhardt. Con Barbara Haveman, Roberto Aronica, Claudio Sgura, Carlo Bosi. Teatro alla Scala, 2016.

Rai5 ore 18 circa
Romualdo Marenco e Luigi Manzotti, Excelsior
Direttore David Coleman, coreografia di Ugo dell'Ara, regia di Filippo Crivelli, scene e costumi di Giulio Coltellacci. Con **Roberto Bolle**, Marta Romagna Riccardo Massimi. Teatro degli Arcimboldi, 2002.

Rai5 ore 21.15 circa
Umberto Giordano, Fedora
Direttore Gianandrea Gavazzeni, regia di Lamberto Puggelli, scene e costumi di Luisa Spinatelli. Con **Mirella Freni**, Placido Domingo, Alessandro Corbelli e Adelina Scarabelli. Teatro alla Scala, 1993.

Venerdì 24 aprile

Rai5 ore 10 circa
Giuseppe Verdi, La traviata
Direttore Daniele Gatti, regia e scene di Dmitri Tcherniakov, costumi di Dmitri Tcherniakov e Elena Zaytseva. Con **Diana Damrau, Piotr Beczala**, Zeljko Lucic e Mara Zampieri. Inaugurazione Stagione 2013/2014.

Domenica 26 aprile
Rai5 ore 10 circa
Francis Poulenc, Les dialogues des Carmélites

Direttore Riccardo Muti, la regia di Robert Carsen, scene di Michael Levin e costumi di Falk Bauer. Con Dagmar Schellenberger, Christopher Robertson, Anja Silia, Elisabete Matos, Laura Aikin. Teatro degli Arcimboldi, 2004.

Lunedì 27 aprile

Rai5 ore 10 circa
Ludwig Minkus, Don Chisciotte
Coreografia Rudolf Nureyev, scene di Raffaele Del Savio, costumi di Anna Anni, direttore Alexander Titov, artisti ospiti Natalia Osipova, Leonid Sarafanov. Con la partecipazione degli Allievi della Scuola di Ballo dell'Accademia del Teatro alla Scala.
Teatro alla Scala, 2014

Martedì 28 aprile

Rai5 ore 10 circa
Giuseppe Verdi, Il trovatore
Direttore Daniele Rustioni, regia, scene e costumi di Hugo de Ana. Con Marcelo Álvarez, Maria Agresta, Franco Vassallo, Ekaterina Semenchuk. Teatro alla Scala, 2014.

Mercoledì 29 aprile

Rai5 ore 10 circa
György Kurtág, Fin de partie
Direttore Markus Stenz, regia di Pierre Audi, scene e costumi di Christof Hetzer.
Con Frode Olsen, Leigh Melrose, Hilary Summers, Leonardo Cortellazzi. Teatro alla Scala, 2018. Prima esecuzione assoluta, commissione del Teatro alla Scala.

Rai5 ore 21.15 circa
Giacomo Puccini, Madama Butterfly (versione Teatro alla Scala 1904)
Direttore Riccardo Chailly, regia di Alvis Hermanis, scene di Alvis Hermanis e Leila Fteita, costumi di Kristine Jurjane.

Con Maria José Siri, Bryan Hymel, Carlos Álvarez e Annalisa Stroppa. Teatro alla Scala, 2016. Inaugurazione della Stagione 2016/2017.

Giovedì 30 aprile

Rai5 ore 10 circa
Wolfgang Amadeus Mozart, Le nozze di Figaro
Direttore Franz Welser-Möst, regia di Frederic Wake-Walker, scene e costumi di Anthony McDonald. Con Diana Damrau, Markus Werba, Golda Schultz, Carlos Álvarez, Marianne Crebassa e Andrea Concetti. Teatro alla Scala, 2016.

_____

Toutes ce productions sont annoncées et accesibles sur le site de la Scala / planning des mises en ligne ici : http://www.teatroallascala.org/it/calendario-trasmissioni-rai.html

---

Récital piano EN DIRECT ce

soir 21h : GASPARD DEHAENE joue Frédéric Chopin



Récital piano EN DIRECT ce soir 21h : GASPARD DEHAENE joue Frédéric Chopin (durée : 30 mn) – Durant toute la durée du confinement, pour soutenir les artistes et combattre l'ennui, 1001 Notes propose les concerts « Aux Notes Citoyens »… des concerts en direct, tous les jeudis. Pour se faire, chaque artiste se filme directement chez lui. Présentés par le slameur Cocteau Mot Lotov et illustrés par Gaël de La Gournerie, tous les événements sont gratuits et accessibles en ligne.



Jeudi dernier, l'épisode 2 de « Aux Notes Citoyens » avec le mandoliniste Vincent Beer-Demander a dépassé les 1000 vues sur Youtube et a été fortement suivi sur facebook. Cette semaine, **ce soir, jeudi 2 avril 2020 à partir de 21h**, retrouvez le pianiste **Gaspard Dehaene** (déjà salué par classiquenews dans un programme intitulé « Vers l'ailleurs »dédié à Schubert, Liszt, Bruneau-Boulmier). Interprète soucieux d'éloquence comme d'urgence poétique, Gaspard Dehaene interroge l'âme romantique de **Frédéric Chopin**…Une avant-première avant l'enregistrement de son disque consacré au compositeur fin 2020.

VISIONNEZ EN DIRECT LE RECITAL CHOPIN du pianiste GASPARD DEHAENE 30 mn de musique en direct

Pour accéder au concert,
rendez-vous sur un de ces deux liens dès 21h :

Sur **FACEBOOK**
https://www.facebook.com/festival1001notes/

Sur **Youtube**
https://www.youtube.com/watch?v=SIdoJGPmEUo&feature=youtu.be

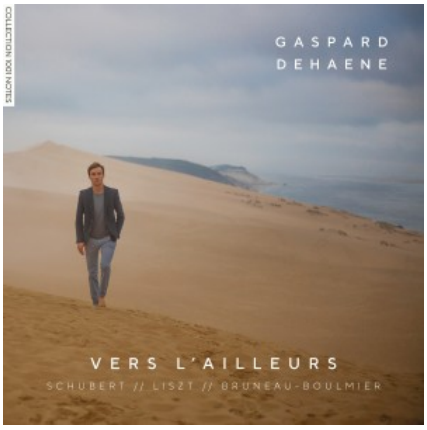
PROGRAMME

Frédéric Chopin
Fantaisie Impromptu op 66 en do dièse mineur
Mazurkas op 24 (Mazurkas 1 & 4)
Berceuse, Op 57
Barcarolle in F-Sharp Major, Op. 60

_____

_____

LIRE ici la précédente actualité de Gaspard Dehaene sur CLASSIQUENEWS



CD, critique. VERS L'AILLEURS. GASPARD DEHAENE, piano. Schubert, Liszt, Bruneau-Boulmier (1 cd Collection 1001 Notes – nov 2018). **ITINÉRANCES POÉTIQUES…** Le pianiste Gaspard Dehaene confirme une sensibilité à part ; riche de filiations intimes. C'est un geste explorateur, qui ose des passerelles enivrantes entre Schubert, Liszt et la pièce contemporaine de Rodolphe Bruneau-Boulmier. Ce 2è cd est une belle réussite. Après son premier (Fantaisie – également édité par 1001 Notes), le pianiste français récidive dans la poésie et l'originalité. Il aime prendre son temps ; un temps intérieur pour concevoir chaque programme ; pour mesurer aussi dans quelle mesure chaque pièce choisie signifie autant que les autres, dans une continuité qui fait sens. La cohérence poétique de ce second cd éblouit immédiatement par sa justesse, sa sobre profondeur et dans l'éloquence du clavier maîtrisé, sa souple élégance. Les filiations inspirent son jeu allusif : la première relie ainsi Schubert célébré par Liszt. La seconde engage le pianiste lui-même dans le sillon qui le mène à son grand père, Henri Queffélec, écrivain de la mer, et figure inspirant ce cheminement entre terre et mer, « vers l'Ailleurs ». En somme, c'est le songe mobile de Schubert, – le wanderer / voyageur, dont l'errance est comme régénérée et superbement réinvestis, sous des doigts complices et fraternels.

http://www.classiquenews.com/cd-critique-vers-lailleurs-gaspard-dehaene-piano-schubert-liszt-bruneau-boulmier-1-cd-collection-1001-notes-nov-2018/